

MARDI
8 AOUT
1972Direction - Rédaction -
Administration
Bd. du Général de Gaulle, Abidjan
B.P. 1807 - Tél. 37-44-52-53-54
Publicité Agence Havas - Abidjan
B.P. 1315 - Tél. 22-61-78

Le N° 25 F.

Fraternité

le grand quotidien ivoirien d'information

DIRECTEUR GÉNÉRAL : MAMADOU COULIBALY

ÉDITEUR : SPECI

DIRECTION - ADMINISTRATION
Rédaction - Imprimerie
Bd. du Général de Gaulle
Abidjan B.P. 1807
Tél. 37-44-52 et la suite
DIRECTEUR-GÉNÉRAL :
M. Mamadou COULIBALY
DIRECTEUR-GÉNÉRAL-ADJ.
M. Laurent DONA-FOLOGO
Édité par la
S.P.E.C.I.
Imprimé par la
S.I.I.
Le gérant
S.N.E.I.

ODIENNÉ «AN 12»

LE PRÉSIDENT HOUPHOUET S'ADRESSE À LA NATION



S. E. FÉLIX HOUPHOUET-BOIGNY

DIMANCHE soir, 6 août, sur les antennes de la Radio Nationale, le Chef de l'Etat, le Président Houphouet-Boigny, comme chaque année à la veille de la fête Nationale, s'est adressé à la Nation.

Comme chaque fois, la voix a été calme et pénétrante, son chaleureux et paisible. Les thèmes évoqués dans ce Message Solennel sont si importants qu'ils mériteraient tous un long commentaire pour susciter une profonde méditation. Comme à l'occasion du Nouvel An, le Président de la République a été ferme mais non passionné, parfois dur mais toujours réaliste, soulignant, tant sur le plan mondial que national, ce qui constitue les tares de la société humaine et qui devrait préoccuper l'homme.

DU MONDE, le Chef de l'Etat a présenté un tableau succinct mais clair de la situation internationale. Celle-ci est essentiellement dominée par les tentatives de l'impérialisme DIALOGUE entre nations, ainsi que l'a toujours prôné la Côte d'Ivoire, tandis que le fossé entre « Nantis » et « Pauvres » continue de s'élargir ainsi que l'a encore prouvé la dernière conférence de la CNUCED.

DE L'AFRIQUE, le Président Houphouet-Boigny, après avoir souligné le nouveau visage de l'OUA depuis « l'esprit de Rabat », a indiqué, avec force, la nécessité pour les Africains et les Pauvres d'agir ensemble face à l'attitude des « Grands ».

Ivoiriens,
ivoiriennes,
Mes chers compatriotes,

Voici douze ans maintenant que notre cher Côte d'Ivoire accédait à l'indépendance politique et au droit de faire entendre sa voix dans le concert des nations libres et souveraines.

Je voudrais, en cet instant solennel, que nos pensées se tournent, avec reconnaissance et respect, vers ceux de nos militants qui, aux heures dramatiques de notre combat, ont accepté les plus durs sacrifices pour permettre, aujourd'hui, à la communauté ivoirienne de célébrer, dans la quiétude et dans la joie, cette fête de la dignité retrouvée, de la paix des esprits et de l'unité nationale. Qu'ils restent, à jamais, dans nos mémoires et dans nos coeurs, comme les auteurs vénérables des plus glorieuses pages de notre jeune histoire!

Que cette évocation fraternelle ait Odienné pour raison et pour cadre me paraît d'autant plus significatif que la ville qui nous accueille, depuis notre arrivée, avec autant d'élan, de générosité et de spontanéité, a toujours été au carrefour de courages historiques.

DE LA NATION, trois points principaux retiendront l'attention, tous aussi importants les uns que les autres pour l'avenir de la Côte d'Ivoire qui doit réaliser son PROGRÈS dans la JUSTICE et l'HARMONIE.

On notera en particulier les vues du Chef de l'Etat sur :

- la REGIONALISATION
- la REFORME DE L'ENSEIGNEMENT
- la CULTURE

Qu'il s'agisse de l'un ou l'autre de ces sujets essentiels, le Président a été clair, ferme et convaincant, opérant ainsi comme une véritable autopsie de notre société et de notre développement douze ans après l'indépendance.

Il est impératif que chaque Ivoirienne, chaque Ivoirien lise et relise ce MESSAGE présidentiel dont nous publions ci-dessous le texte intégral. Car il contient, exprimés sous un j语 nouveau et sans démagogie ni détours, comme les maux et les tares de notre société accompagnés des solutions possibles.

Nous pensons que les jeunes cadres ivoiriens, désormais unis dans le « CLUB U.D.D. » dont tout le monde attend la prochaine naissance officielle, devraient se livrer à une réflexion systématique et dynamique sur les thèmes soulevés par le Président de la République à l'occasion de ce 12^e Anniversaire de notre Indépendance.

Ce serait la meilleure préparation pour gagner le pari ivoirien sur l'avenir.

L. D.F.

ques et humains, essentiels à cette région de l'Afrique.

Zone de passage ou d'établissement de migrations Sénoufo, Mandingue et Malinké, point de fixation et d'épanouissement du célèbre royaume de Kaba-Touré, tout concourt à faire, de cette terre de savane, le symbole heureux des traditions africaines les plus authentiques et à donner aux populations qui l'occupent, ce caractère hardi, entreprenant et laborieux, si précieux au monde qui est le nôtre.

Quant au brassage harmonieux des races qui en résulte, il me paraît, lui aussi, témoigner, de façon rare, de la nécessité de donner aux problèmes que pose la construction de la nation ivoirienne, des réponses empreintes de sévérité, de compréhension et de généreuse tolérance.

J'eusse, enfin, dans ce pays frontalier si valeureux, si fidèle et si fier, le symbole de l'amitié profonde qui nous lie aux deux grands Etats qui l'entourent et je voudrais profiter de l'occasion que cet anniversaire me donne, pour dire à nos frères Maliens et Guinéens qui partagent, aujourd'hui, notre bonheur, combien je suis heureux de leur

présence parmi nous et combien notre solidarité régionale me paraît, en ces heures, grâce à eux, réconfortante et concrète.

Ou Odienné, devenue, pour quelques jours, la capitale de notre Côte d'Ivoire bien aimée, soit aussi un rendez-vous privilégié de la grande communauté africaine et de l'Université de nos valeurs et de nos espérances!

L'une de ces espérances — et vous savez, mes chers amis, combien elle m'est chère — est de voir le dialogue dont la Côte d'Ivoire s'est faite, depuis toujours, l'infatigable apôtre, devenir, enfin, la règle incontestée et générale de notre monde afin qu'à la haine, au fanatisme et aux violences aveugles, fasse place, pour prévenir et résoudre les conflits de tous ordres, l'esprit de concertation le plus partagé et le plus sincère.

Tout au long de ces derniers mois, bien des événements ont paru, tant en Afrique que sur d'autres continents, exprimer une conscience plus exigeante de ces nécessités.

Nous nous en félicitons, voyant dans cette vision des relations entre nations l'expression d'une maturité pleine de

promesses et la gage d'un avenir plus équilibré porté par moins lié aux seules contraintes de la volonté de puissance et des sectarismes rétrogrades.

Nous avons ainsi vu l'Inde et le Pakistan mettre fin à un conflit dramatique tandis que les deux Allemagnes poursuivaient leur rapprochement et que la Corée du Sud et sa voisine du Nord, amorphes, après vingt-deux années de tension, de fructueux contacts.

Quant à la récente réunion, à Rabat, de l'Organisation de l'Unité Africaine, elle constitue, sans aucun doute, l'une des manifestations les plus remarquables de ce nouvel état d'esprit.

Aux escalades verbales et aux tumultes violents qui ont été trop souvent la règle, ont fait place un ton, des débats et des résolutions qui témoignent d'une prise en charge responsable et réaliste des vrais problèmes de notre continent et de la volonté de les résoudre dans un climat de concorde et de fraternité vraie.

Que ces assises aient d'ailleurs donné lieu à des manifestations aussi marquantes que la réconciliation solennelle entre le Maroc et l'Algérie et la très importante déclaration du Président Bourguiba, expriment suffisamment

l'atmosphère nouvelle de détente et de paix qui a présidé à leur déroulement.

Le sommet et l'esprit de Rabat ont été, en fait, le prolongement et la consécration d'autres dénouements heureux qui, dans les mois qui ont précédé, ont vu, tour à tour, le Soudan mettre fin à une longue guerre fratricide et nos frères du Sénégal et de la Guinée et des deux rives du Congo, aboutir à des relations politiques beaucoup plus apaisées et confiantes.

Parallèlement à ces actions, le nouveau secrétaire général de l'ONU se rendait en Namibie et à Prétoria pour y nouer, avec l'ensemble des parties en présence, un dialogue courageux qui pourrait aboutir à la satisfaction des légitimes aspirations d'un peuple encore soumis à la domination étrangère ainsi qu'à l'adoption progressive de règles de relations inter-raciales où ne seraient plus bafoués les droits les plus fondamentaux de l'homme d'Afrique.

Il reste, de façon plus générale, à obtenir que tous les territoires de notre continent où régne encore le régime de domination accèdent très rapidement, à leur tour, à la dignité et au droit de disposer librement de leur propre destin.

Et pourtant, comment espérer autre chose, de la plupart des puissances de ce monde, que de bonnes paroles et d'hypocrites résolutions, si ne créent pas, au niveau des plus faibles, des habitudes de penser, de croire et de construire ensemble et si ne s'imposent pas, de façon plus définitive et consciente, les impératifs d'actions réalisées, opportunités choisis et ingrate, plaidant les discussions pour la mise en œuvre d'un accord international sur le cacao, on reste, en effet, à bon droit, sceptique sur l'aptitude des organismes internationaux, aussi bien disposés soient-ils, à intervenir efficacement pour favoriser la conclusion d'accords de stabilisation des cours des matières premières.

Sait-on, d'autre part, qu'en dix ans, de 1960 à 1969, la valeur des exportations mondiales de matières premières, non comprises le pétrole, n'a augmenté que de trente sept pour cent et, avec le pétrole, de soixante trois pour cent, tandis que celle des exportations de produits industriels a augmenté de cent cinquante cinq pour cent ?

La réalité de la détérioration des termes de l'échange, elle est là, déprimante et précise, et d'autant plus lourde pour la balance des paiements des pays pauvres que plus des trois quarts de leurs ventes sont constitués par des exportations de matières premières.

Une fois encore, et quels qu'alent été les efforts de certains de nos amis les plus chers, le « NON » des privilégiés à prévalu, au Chili, favorisé, il est vrai, si tant est qu'il n'y ait pas de l'Etat — mais l'égoïsme des nantis a parfois besoin de faciles excuses — par certaines divisions.

L'idéologie, la géographie et l'histoire autant que les divergences d'intérêt et les inégalités de développement conduisent, en effet, souvent, à rendre inopérante et fragile la constitution de fronts unis, au niveau des Etats du Tiers-Monde. La solidarité est chose difficile et ingrate et l'égoïsme n'a guère de frontières.

Et pourtant ! Comment espérer autre chose, de la plupart des puissances de ce monde, que de bonnes paroles et d'hypocrites résolutions, si ne créent pas, au niveau des plus faibles, des habitudes de penser, de croire et de construire ensemble et si ne s'imposent pas, de façon plus définitive et consciente, les impératifs d'actions réalisées, longuement concertées et énergiquement conduites.

L'Afrique attend de nous que nous la sortions de son sous-développement et nous ne pourrons répondre à son attente qu'en existant, qu'en agissant, et qu'en exigeant ensemble, de manière toujours plus étroite et plus liée, en dépassant l'anachronisme de nos petites querelles et de nos blessures d'amour propre.

L'isolement politique est dommageable mais l'isolement économique l'est davantage encore. Il n'y aura d'unité véritable et de paix durable en Afrique que dans un développement au bénéfice de tous les Etats et, dans d'autres, on peut le craindre, ne feront que rejoindre l'interminable cortège de vœux aussi pieux qu'innombrables.

Lorsqu'on connaît les réticences exprimées par les pays consommateurs de café devant les demandes pourtant fondées du groupe des grands pays producteurs et lorsqu'on sait comment

UN VENT NOUVEAU

Les grands de ce monde, eux-mêmes, ont fait souffler, de façon assez inattendue, un vent nouveau sur des relations jusqu'ici trop souvent dominées par l'invective ou les monologues. Qu'à Pékin, le plus grand des pays pauvres ait pu accepter de rencontrer, dans les conditions que l'on sait, le plus riche des pays, qu'à Moscou les leaders des deux super-puissances atomiques aient pu, enfin, se mettre d'accord, après trente mois de négociations, sur la limitation de leur arsenal nucléaire, pourrait signifier que les chemins de la paix apparaissent, enfin, porteurs de plus de promesses que les vieux sentiers de la guerre froide.

Que les vertus du dialogue aient été illustrées de manière aussi étonnante et拼接, certes, que nous confirmier dans la justesse de nos choix, mais nous voudrions être sûrs que dans cette gigantesque partie d'échecs à laquelle se trouve confrontée notre terre, les pays pauvres sont devenus autre chose que des pions ou les théâtres privilégiés des conflits les plus tragiques.

Nous voudrions être certains que ces sommets spectaculaires débouchent sur autre chose que de savants retournements d'alliances, et, par exemple, sur un transfert plus équitable au Tiers-Monde des richesses de l'univers.

Certains événements toujours actuels autant que des informations et conférences récentes nous font, hélas, redouter que l'apparence des choses ne continue de cacher de douloureuses et persistantes réalités.

Comment oublier notamment, en ce jour de révolution et de joie, les drames du Vietnam, du Laos et du Cambodge et tout ce qu'ils signifient d'atteinte à la personne humaine et au droit de chacun à la paix et au bonheur.

N'a-t-on pas l'impression de se trouver, ici comme ailleurs, devant les règles nouvelles d'un jeu atroce où la guerre paraît être devenue une maladie des peuples pauvres et où l'on voit les plus démunis acheter aux riches les moyens de se déchirer et les riches utiliser les terres des pauvres pour l'expérimentation de leurs armes les plus cruelles ?

Comment, d'autre part, ne pas déesperer de la justice et de la sagesse des hommes lorsque l'on apprend que la part consacrée dans le monde aux dépenses militaires est trente fois plus importante que l'aide accordée au Tiers-Monde qui, sur ce point, comme sur d'autres, on peut le craindre, ne feront que rejoindre l'interminable cortège de vœux aussi pieux qu'innombrables.

Ne voyons-nous pas l'Europe se for-

ter et grandir, en surmontant, peu à peu, ce qui a pu, la diviser jusqu'à, et faire siens les chemins malaisés mais irréversibles de la coopération et de l'unité, seules sources, en cette fin de siècle, de crédibilité, de grandeur et de force ?

Que cette Europe, que l'histoire a mourtrie depuis toujours de guerres inexplicables, et qui reste soumise aux traditions les plus diverses et aux partages d'influence les plus contradictoires, soit, aujourd'hui, déjà, devenue ce qu'elle est, devrait être une occasion de méditation profonde !

Quel exemple exaltant pour nous Africains, qui nous efforçons, avec patience et volonté, de promouvoir des ensembles économiques régionaux, à la mesure de nos problèmes, que cette aventure européenne !

Comment, dans la perspective d'une Eurafrique plus solidaire et plus équilibrée et d'ambitions qui importent à l'harmonie du monde, ne pas être sensible au dynamisme et à la cohérence d'une construction aussi féconde et ne pas penser que le temps de l'union est venu, aussi, pour l'Afrique !

Sachons préparer et mériter ce temps, dans la sagesse, dans le respect mutuel de nos identités nationales, dans la conviction de nos complémentarités et dans l'assurance que la juxtaposition de nos solitudes ne débouchera sur rien et que la voix de l'Afrique ne sera forte et écouteuse que si elle sait s'exprimer, avec rigueur et clarté, dans l'union, dans la fraternité et dans la paix.

SUITE P. 10

LE MESSAGE DU CHEF DE L'ÉTAT

(SUITE DE LA P. 1)

HARMONIE, JUSTICE, PROGRÈS

Encore faut-il, qu'à l'intérieur des frontières de chacun de nos Etats, et notamment de notre Côte d'Ivoire, s'établissent et se fortifient parallèlement des sociétés d'harmonie, de justice et de progrès qui ne se satisfassent pas seulement des fruits de la croissance, aussi positifs, aussi prometteurs et aussi mérités qu'ils soient et vous savez, sur ce point, mes chers compatriotes, quelles que soient nos difficultés présentes, combien sont sérieuses et justifiées nos raisons de ferveur et de confiance dans l'avenir.

Si la croissance économique est, en effet, essentielle et d'autant plus essentielle qu'il nous reste à franchir, ensemble, de très longs et très durs parcours, elle n'est pas tout, parce que le développement d'une nation est lui-même un tout indissociable et exigeant qui comporte d'autres contraintes et suscite d'autres ambitions que matérielles et économiques.

Cette croissance peut même à la limite, si nous n'y prenons garde, nous faire oublier plus facilement, de par ses succès mêmes, ce qui contribue aussi aux équilibres fondamentaux d'une nation.

Il ne s'agit pas, comprendre le bien, de discuter, comme c'est actuellement

le cas dans certains pays développés, des mérites et des inconvénients respectifs de ce que l'on appelle maintenant la croissance zéro.

Il est des luxes, que nous ne pouvons pas assumer, tant est large encore, pour beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants de ce pays, le fossé qui les sépare de la satisfaction heureuse des besoins élémentaires de nutrition, de santé et d'éducation et de leur accession collective aux droits primordiaux à l'hygiène, au confort, à la culture et au bien-être.

Si nous sommes sensibles aux problèmes que pose l'environnement, il est clair que le sous-développement reste notre pollution première.

Il n'est cependant pas une raison suffisante pour négliger ce qui, dans notre progression actuelle, peut être la source de blocages, d'insuffisances et d'inégalités. Si l'est important de choisir et d'appliquer avec lucidité et rigueur, un modèle de croissance, il est opportun de ne pas oublier que ce modèle doit s'insérer dans un ensemble de civilisation, plus complet et plus large.

Il est des supports nécessaires et des ressorts féconds, encore faut-il qu'ils se déplacent dans un univers où la progression soit aussi synonyme de progrès.

Je pense qu'il y a, dans ce domaine, pour l'avenir, motif à conduire notre réflexion sur certains des aspects nécessaires mais complexes de notre développement industriel.

Il est un autre souci qui m'occupe, c'est celui des rapports entre l'Etat et le Pouvoir administratif central qui l'exprime et l'ensemble des autorités régionales qui le prolongent et qui ont la charge d'en soutenir et d'en animer les actions.

Il est normal, parce que nous n'avons pris en charge nos destinées que depuis douze ans et parce que la poursuite d'une forte croissance nécessitera, longtemps encore, une maîtrise forte du pouvoir central sur tous les phénomènes du développement, que l'Etat ait adopté une attitude prudente. À l'égard du problème de la régionalisation, il est devenu opportun, ne serait-ce que parce que le développement suppose le changement et parce que les excès du centralisme créent trop souvent des routines peu efficaces, des freins et des tensions, que se poursuivent activement les études déjà entreprises, dans ce domaine, notamment par certains départements ministériels et par le Comité National pour la réforme administrative.

De quoi s'agira-t-il, en fait, si ce n'est de définir peu à peu, une politique cohérente et souple qui traduise la régionalisation en termes d'aménagement du territoire, de découpage régional et d'institutions administratives et de participation et qui s'articule sur des structures adaptées au traitement des problèmes de développement qui se posent à l'intérieur du pays.



« Qui osera se satisfaire des résultats de la troisième conférence des Nations-Unies sur le Commerce et le Développement... »

LES PROBLÈMES DE LA JEUNESSE

Comment, dans cette évocation des aspects socio-culturels de notre développement, ne pas être amené maintenant à parler des problèmes de la jeunesse?

Je me demande en particulier, aujourd'hui, si les relations qui se sont établies entre les adultes et les jeunes d'une part, entre l'Etat et la jeunesse de l'autre, sont suffisamment claires et si leur importance et leur originalité ont toujours été correctement analysées et perçues.

Nos fils et nos filles sont, et je crois qu'il en sera ainsi de plus en plus, autant les enfants de leur siècle que nos propres enfants. Dans une société en état de transformation rapide et en un temps de sollicitations extérieures souvent traumatisantes, ils ont plus que d'autres, peut-être, de la difficulté à se situer vis à vis de certains modèles traditionnels qui tombent peu à peu en désuétude sans être encore remplacés, le plus part du temps, par d'autres qui soient satisfaisants et adaptés.

Cette difficulté se traduit bien souvent par une déviation de leurs motivations essentielles, — déviation dont ils n'ont d'ailleurs pas le monopole — ils ont tendance à n'appréhender le bonheur que sous sa forme la plus matérielle, en l'occurrence, l'argent; la

participation au développement est beaucoup plus souvent vue comme une occasion de participer aux avantages de la croissance que comme la nécessité de participer à l'effort nécessaire pour les engendrer.

Quant à la formation, elle est considérée davantage comme un préalable pour l'accès à un statut social que comme un investissement nécessaire à la prise en charge de responsabilités professionnelles.

Ces phénomènes humains sont importants et de la façon dont ils évolueront, dépendra le profil de l'ivoirien de demain et, donc, les caractères de la société ivoirienne future, son équilibre social, son pouvoir créatif, son orientation vers les tâches de développement et, sur un plan plus général, son bonheur.

Je ne crois pas que la politique que nous ayons suivie, jusqu'ici, en matière de jeunesse, soit parfaitement cohérente et il conviendrait que toutes les forces vives de la nation s'interrogent, à l'avenir, sur l'opportunité d'un dialogue nouveau entre jeunes et anciens, comme sur une prise en charge beaucoup plus spécifique et systématique du groupe social que constituent les enfants et les jeunes, au niveau des grandes orientations politiques comme à celui de la programmation de nos actions de développement.

Une culture qui ne soit ni désincarnée ni solitaire et qui sache s'affirmer et s'épanouir aux sources retrouvées et préservées de nos traditions et de nos valeurs les plus authentiques, tout en restant disponible aux courants extérieurs, dans ce qu'ils peuvent avoir de plus vivifiants et de plus assimilables.

Une culture qui soit, elle-même, dialogue et rendez-vous permanent du « donner et du recevoir » et qui, dépassant les concepts traditionnels des différentes formes d'expression artistique, puisse englober à tous les niveaux et dans tous les milieux, les manifestations les plus diverses de la curiosité et de la créativité.

Une culture qui ne soit pas imposée et distribuée, mais proposée et participative, qui ne soit pas d'élite mais d'âge et de profit collectifs et qui sait être l'occasion d'une meilleure connaissance de nous-mêmes, en même temps que facteur et « supplément d'âme » de notre développement.

Il s'agit en fait de préserver notre originalité nigro-africaine tout en débouchant sur un modèle de civilisation qui, sans être d'imitation et d'emprunt, sache aussi refléter les réalités de notre siècle.

Il convient de se situer, de la façon la plus naturelle qui soit, dans un courant culturel où l'homme ivoirien par-

ASPECTS SOCIAUX ET CULTURELS

C'est tout le problème que je voudrais maintenant évoquer longuement devant vous, des aspects sociaux et culturels du développement ivoirien, pris dans leur acceptation la plus large ou ce qui revient au même, des justes proportions à préserver ou à instaurer entre les différentes composantes de la nation ivoirienne, de l'Etat et de l'homme ivoirien.

Il est un premier point qu'il m'a été donné d'évoquer déjà, à maintes reprises, mais sur lequel je voudrais revenir parce qu'il me paraît devenir de plus en plus préoccupant, c'est l'inégalité grandissante du partage des fruits de notre croissance.

Il ne faudrait pas, en effet, entretenir des sentiments de bonne conscience facile en se contentant de dénoncer l'aveuglement qui préside sur la scène internationale, à la répartition des richesses de l'univers.

Il ne faut pas que nous ayons, nous aussi, en Côte d'Ivoire, notre tiers-monde et nos nantis, car l'injustice et l'égoïsme des autres n'effaceront pas et ne justifieront pas nos injustices et nos égoïsmes propres.

Nous aimerions, à cet égard, que les moyens d'existence de certains soient toujours à l'image de leur mérite et que le comportement quotidien de beaucoup soit le reflet plus fidèle de déclarations d'intention répétées sur les solidarités et les fraternités nécessaires.

A trop vouloir étreindre et paraltre, pour une minorité qui résume trop souvent ses horizons et ses raisons d'être au profit à tout prix et à l'exploitation des facilités que peuvent offrir certaines fonctions, on ne peut aboutir, à plus ou moins long terme, qu'à des dramatiques sursauts.

Prenons-en très clairement conscience, alors qu'il en est temps encore! Efforçons-nous, de même, de comprendre ce que les difficultés qui ont récemment surgi au sein de certaines entreprises, pourraient signifier, au sein de cette société industrielle naissante qui, pour le plus grand bien de notre économie, est devenue l'une de nos réalisations les plus fécondes.

Ne faut-il pas voir, là, au-delà des conjonctures immédiates et des causes de conflit bien connues, auxquelles toutes les parties en présence: salariés, patrons, syndicat et administrations, se doivent de trouver, dans la concertation la plus franche et la plus respectueuse des règlements et de la dignité de chacun, des explications et des remèdes, les premières expressions, plus ou moins conscientes, des difficultés d'insertion d'une classe nouvelle dans l'univers très particulier qui font naître, au sein des grandes unités de production, les apports de la technologie moderne et les contraintes de la productivité?

Je voudrais, à ce propos, que tous les moyens d'information dont nous disposons, notamment de radio, de télévision et de presse, se tournent, de façon encore plus attentive et plus adaptée, vers les réalités du monde paysan, qu'ils en expriment plus abondamment et plus fidèlement les aspirations et qu'ils sachent assurer, avec l'appui et le relais plus effectifs de nos militants, de nos cadres et de nos enseignants, une diffusion beaucoup plus massive de la connaissance des événements et des mots d'ordre qui rythment la vie de la nation.



« Une fois encore, et quels qu'ont été les efforts de certains de nos amis... »

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

De même, nous faudra-t-il, ceci est fondamental, réviser de façon profonde et rapide les orientations qui ont, jusqu'ici, présidé aux objectifs et à la marche de notre appareil de formation, afin notamment de rechercher une adéquation plus évidente entre les débouchés offerts par le marché de l'emploi et les diplômés issus de notre enseignement et de mener les actions qui s'imposent en faveur de l'éducation extra-scolaire, pour assurer des moyens de promotion aux trop nombreux jeunes qui restent sans qualification.

Quels que soient les efforts faits, jusqu'ici, en matière d'éducation télévisuelle, en particulier, il est sage de reconnaître que notre système d'enseignement est d'un poids financier trop lourd pour les résultats qu'il emporte et qu'il s'est développé plus souvent en marge de la croissance économique qu'il n'y a contribué.

N'ayant pas assuré, jusqu'ici, de liaisons suffisantes entre la fonction de production et la fonction de formation, il répond toujours mal aux besoins prioritaires d'un pays africain, en voie de développement, comme l'est le nôtre.

Il contribueront ainsi, de manière positive et exaltante, à l'éclosion d'un modèle socio-culturel ivoirien, dont bénéficiera au premier chef, notre jeunesse, un modèle qui se voudra à la fois africain et de rayonnement universel et qui s'élaborera progressivement à partir des orientations fondamentales que se donne notre société.

LA PLACE DE LA CULTURE

Je viens de parler de modèle socio-culturel et vous voyez, combien sont liées, dépendantes et complémentaires, toutes ces notions de croissance, d'éducation et de culture et à quel point, je me plaît à le répéter, notre développement est un tout qui ne peut se faire plus qu'avec la culture.

vienne à son meilleur équilibre et à ses harmonies les plus fécondes.

L'essentiel est de rester nous-mêmes, dans un monde où se multiplient les occasions d'alléger et où l'on dialogue plus aisément avec les machines et les chiffres qu'avec l'homme et la nature.

Notre culture qui se voudra, ayant tout, système de valeurs et mode de vie, se devra de témoigner pour un univers à dimensions humaines.

En ces temps de déséquilibres écologiques et sociaux où l'injustice et l'indépendance planétaires n'ont d'égal que l'absurdité des situations qu'elles engendrent, il est important que la société ivoirienne plade pour un développement et une technologie, adaptés aux besoins réels de l'humanité dans son ensemble et non plus aux seuls besoins trop souvent accablés de la minorité dépassée par leur croissance.

L'exemple que nous donnerons nous-mêmes, des équilibres intérieurs auxquels nous aurons parvenu, sera notre meilleure réponse à cette quête commune et difficile d'un nouvel humanisme pour notre temps.

En ce jour anniversaire de notre indépendance, c'est à cette recherche d'équilibres plus effectifs que je vous convie solennellement, mes chers compatriotes, convaincu, qu'à nos luttes passées pour l'indépendance politique et à nos combats présentés pour une indépendance économique plus réelle et une unité nationale toujours plus étroite, vous saurez, à mes côtés, aux côtés du gouvernement et aux côtés de notre glorieux Parti Démocratique de Côte d'Ivoire, écrire une page nouvelle et très belle, la page d'une civilisation originale, faite de justice sociale, de solidarité fraternelle, et aussi de liberté, de tolérance, de dignité et de paix.

Vive Odilon!

Vive la Côte d'Ivoire!

Félix HOUPHOUET-BOIGNY